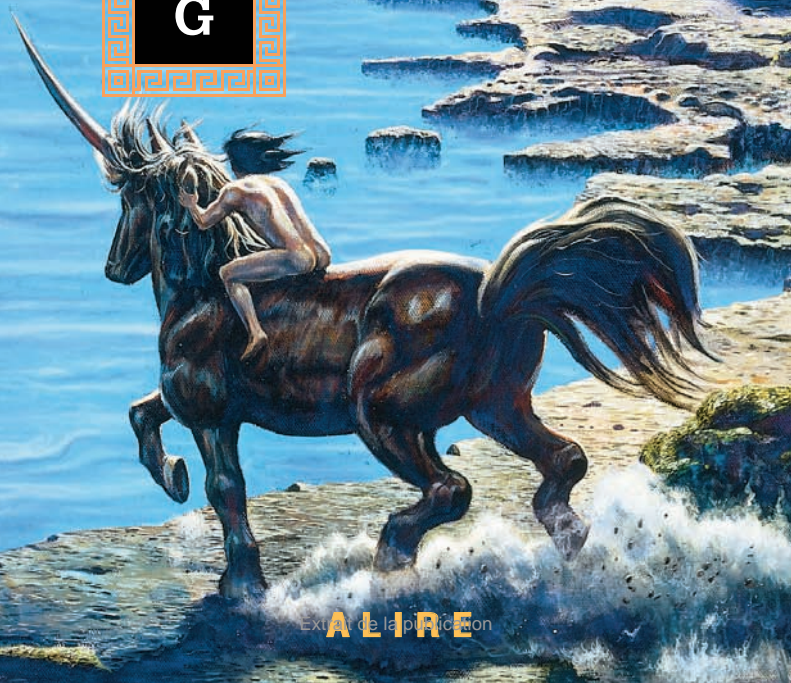


É  
L  
I  
S  
A  
B  
E  
T  
H

V  
O  
N  
A  
R  
B  
U  
R  
G

# MON FRÈRE L'OMBRE

TYRANAËL - 3



Extrait de la publication **ALIRE**



# À PROPOS D'ÉLISABETH VONARBURG...

« QUI SAIT QU'UN DES MEILLEURS AUTEURS DE  
SCIENCE-FICTION DU MOMENT VIT À CHICOUTIMI ?  
ELLE S'APPELLE ÉLISABETH VONARBURG. »

*L'Actualité*

« AMPLEUR DU SOUFFLE ET DE LA VISION, BOUFFÉE  
DE POÉSIE, DISCRET ROMANTISME, SOLIDITÉ DES  
INTRIGUES [...] VOILÀ POUR VONARBURG. »

*Le Magazine Littéraire*

« CE QUI FRAPPE LE LECTEUR CHEZ ÉLISABETH  
VONARBURG, C'EST LA LUXURIANCE DES  
UNIVERS QU'ELLE NOUS PROPOSE. »

*Le Quotidien*

« L'ÉCRITURE DE VONARBURG EST SENSUELLE  
ET MESURÉE, MAGNIFIQUEMENT DESCRIPTIVE. »

*Isaac Asimov's Science Fiction Magazine*

« L'ÉCRITURE DE VONARBURG COMBINE LE  
RÉALISME DE LA SCIENCE-FICTION AVEC DES  
ÉTUDES DE CARACTÈRE INTENSÉMENT DRAMA-  
TIQUES GRÂCE AUXQUELLES ELLE EXPLORÉ LES  
THÈMES DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉMERGENCE. »

*The Montreal Downtowner*

« ÉLISABETH VONARBURG  
EST UNE FORMIDABLE ÉCRIVAINÉ. »

*Julian May*

« L'OEUVRE DE VONARBURG A UN SÉRIEUX DONT  
EST GRANDÉMENT DÉPOURVUE LA SCIENCE-FICTION  
AMÉRICAINÉ, MÊME PARFOIS LA MEILLEURE. »

*Pamela Sargent*

« L'ÉCRITURE DE VONARBURG EST D'UNE GRANDE SOBRIÉTÉ, NERVEUSE, PRESQUE CARDIAQUE, PRÉCISE, LIMPIDE ET, BIEN SÛR, SANS FIORITURES. »

*Lettres québécoises*

« VONARBURG A UN OEIL ACÉRÉ POUR LES SINGULARITÉS PSYCHOLOGIQUES ET ELLE SAIT PLACER LES DÉTAILS RÉVÉLATEURS ; ELLE EST CONSCIENTE DES PIÈGES MORAUX OÙ MÈNENT LES INTRIGUES DE SES ROMANS, ET L'ABSENCE DU PRÊCHE Y EST ADMIRABLE. »

*Interzone*

À PROPOS DU *SILENCE DE LA CITÉ...*

« ...PÉNÉTRÉ D'UNE MATURITÉ PSYCHOLOGIQUE TROP RARE DANS LA SCIENCE-FICTION. »

*William Gibson*

À PROPOS DE *CHRONIQUES DU PAYS DES MÈRES...*

« UNE EXPÉRIENCE MENTALE EXCITANTE, EXIGEANTE ET SATISFAISANTE – DE LA SCIENCE-FICTION SÉRIEUSE ACCOMPLISSANT CE QUE SEULE PEUT ACCOMPLIR LA SCIENCE-FICTION. »

*Ursula K. Le Guin*

À PROPOS DES *VOYAGEURS MALGRÉ EUX...*

« LES *VOYAGEURS MALGRÉ EUX*, LE TROISIÈME ROMAN D'ÉLISABETH VONARBURG (DU MOINS EN ANGLAIS), PORTE TOUTES SES MARQUES CARACTÉRISTIQUES : LA RÉFLEXION, LA PROFONDEUR, UNE GRANDE SUBTILITÉ ET, MÊME EN TRADUCTION, LA POÉSIE. »

*The New York Review of Science Fiction*

**MON FRÈRE L'OMBRE**  
**TYRANAËL -3**

## DE LA MÊME AUTEURE

(Œuvre toujours disponible...)

*Le Silence de la Cité.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 017, 1998.

*Comment écrire des histoires : guide de l'explorateur.* Essai.

Belœil : La Lignée, 1986.

*Histoire de la princesse et du dragon.* Novella.

Montréal : Québec/Amérique, Bilbo 29, 1990.

*Chroniques du Pays des Mères.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 026, 1999.

*Les Voyageurs malgré eux.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 124, 2009.

*Les Contes de Tyranaël.* Recueil.

Montréal : Québec/Amérique, Clip 15, 1994.

*Tyranaël*

1- *Les Rêves de la Mer.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 003, 1996.

2- *Le Jeu de la Perfection.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 004, 1996.

3- *Mon frère l'ombre.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 005, 1997.

4- *L'Autre Rivage.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 010, 1997.

5- *La Mer allée avec le soleil.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 012, 1997.

*La Maison au bord de la mer.* Recueil.

Beauport : Alire, Recueils 037, 2000.

*Le Jeu des coquilles de nautilus.* Recueil.

Lévis : Alire, Recueils 070, 2003.

*Vraies Histoires fausses.* Recueil.

Gatineau : Vents d'Ouest, Rafales, 2004.

*Reine de Mémoire*

1- *La Maison d'Oubli.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 085, 2005.

2- *Le Dragon de Feu.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 090, 2005.

3- *Le Dragon fou.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 095, 2006.

4- *La Princesse de Vengeance.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 100, 2006.

5- *La Maison d'Équité.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 101, 2007.

*Sang de pierre.* Recueil.

Lévis : Alire, Recueils 128, 2009.

# MON FRÈRE L'OMBRE

## TYRANAËL -3

ÉLISABETH VONARBURG



Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : ÉLAINE BRODEUR

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

**Messageries ADP**

2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) Canada  
J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

**Interforum editis**

Immeuble Paryseine  
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex  
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91  
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33  
Service commande France Métropolitaine  
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28  
Service commandes Export-DOM-TOM  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Courriel : [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

Suisse :

**Interforum editis Suisse**

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60  
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68  
Internet : [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)  
Courriel : [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)

Distributeur : OLS S.A.

ZI. 3, Corminboeuf  
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Commandes :  
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33  
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66  
Internet : [www.olf.ch](http://www.olf.ch)  
Courriel : [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)

Belgique et Luxembourg :

**Interforum Benelux S.A.**

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve  
Tél. : 00 32 10 42 03 20  
Télécopieur : 00 32 10 41 20 24  
Internet : [www.interforum.be](http://www.interforum.be)  
Courriel : [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Pour toute information supplémentaire

**LES ÉDITIONS ALIRE INC.**

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1  
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443  
Courriel : [info@alire.com](mailto:info@alire.com)  
Internet : [www.alire.com](http://www.alire.com)

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION  
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1997  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© 1997 ÉDITIONS ALIRE INC. & ÉLISABETH VONARBURG

10 9 8 7 6 5 4 3<sup>e</sup> MILLE



*À Chantal, ma sœur l'ombre*

Ce troisième volume de *Tyranaël* a été finalisé grâce à une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec, à qui j'exprime toute ma gratitude.

Par ailleurs, l'histoire d'Oghim apparaît ici avec la gracieuse permission des éditions Québec/Amérique Jeunesse, qui en ont publié une version légèrement différente dans mon livre *Contes de Tyranaël* (collection Clip, 1994)

# Remerciements

Le récit qui continue avec ce volume est mon premier rêve de science-fiction qui se soit transformé en une histoire, le premier que j'aie écrit – et réécrit, et réécrit... En trente ans, il a subi bien des métamorphoses en même temps que moi. Mais certaines de ces métamorphoses lui sont venues plus spécifiquement de rencontres, et je désire remercier ici ces visiteuses et ces visiteurs après lesquels le paysage se réorganisait autrement.

Dans l'ordre d'apparition : René Ferron-Wherlin, Jean-Joël Vonarburg, François Duban, Bertrand Méheust, Aliocha Kondratiev, Danielle Martinigol, Bruno Chaton, Maximilien Milner, René Beaulieu, Serge Mailloux, Gérard Klein (pour les licornes), Daniel Sernine, Jean-Claude Dunyach, Wildy Petoud, Joël Champetier, Jean-François Moreau, Yves Meynard, Jean Pettigrew, Sylvie Bérard, Denis Rivard, Guy Sirois.

Et enfin, et surtout, le dernier visiteur, la source des ultimes métamorphoses – les plus essentielles – Norman Molhant, écosystématicien et encyclopédie extraordinaire. Plongeant avec abnégation dans mon paysage au détriment du sien, il m'a donné l'occasion d'éprouver ce rare plaisir, que seule la science-fiction sait m'offrir, de voir mes fantasmes et mes rêves correspondre parfois à ceux de l'univers. Sans lui, cette histoire n'aurait jamais été ce qu'elle devait être. Si elle ne l'est pas, j'en suis seule responsable.



*Ceux qui connaissent le jour de Brahma  
qui dure mille âges  
et sa nuit, qui ne prend fin qu'après mille âges  
ceux-là connaissent le jour et la nuit.  
Et la foule des êtres,  
indéfiniment ramenée à l'existence,  
se dissout à la tombée de la nuit  
et renaît au lever du jour  
Et toutes les créatures sont en moi  
comme dans un grand vent  
sans cesse en mouvement dans l'espace (...)*



# TABLE DES MATIÈRES

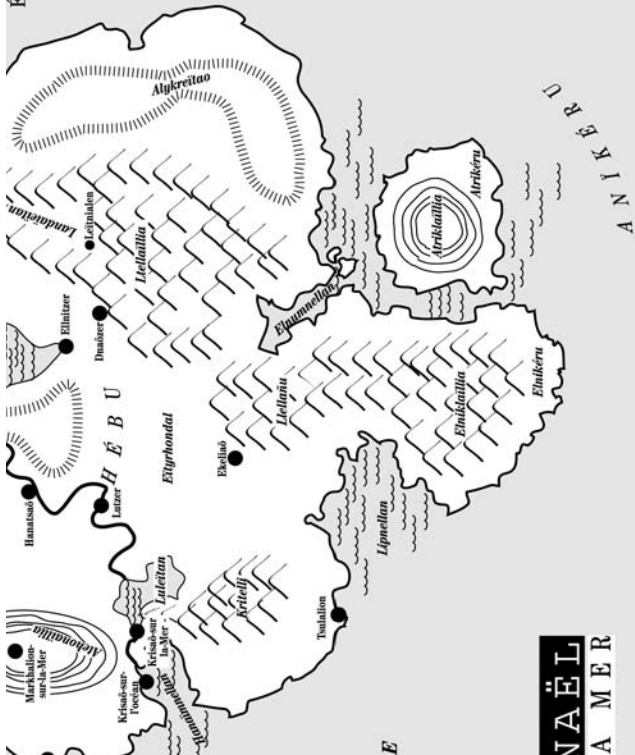
TYRANAËL... ..	xv
TYRANAËL SANS LA MER .....	xviii
TYRANAËL AVEC LA MER .....	xx
VIRGINIA SANS LA MER .....	xxii
VIRGINIA AVEC LA MER .....	xxiv
PREMIÈRE PARTIE .....	1
DEUXIÈME PARTIE.....	95
TROISIÈME PARTIE .....	199







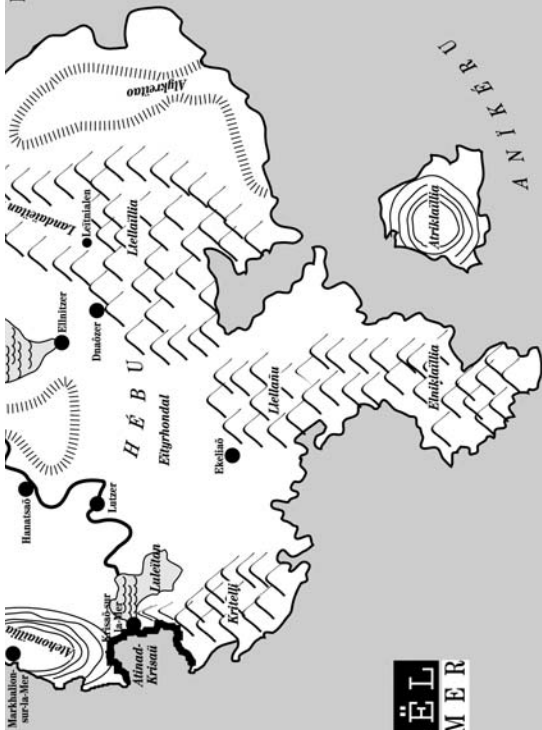
ÉQUATEUR



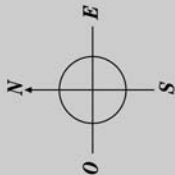
**TYRANAËL**  
SANS LA MER



ÉQUATEUR



**TYRANAËL**  
AVEC LA MER





ÉQUATEUR





ÉQUATEUR



**VIRGINIA**  
**AVEC LA MER**





# PREMIÈRE PARTIE

## 1

*Il y a très longtemps, au temps où les Ékelli marchaient encore sur Tyranaël, une grande joie advint en la demeure de Karaïd Tsaludar, à Hleïtzer qui était alors la capitale des Paalani sur Hébu. Longtemps le roi et son épouse Mirnaë avaient attendu un enfant, et par trois fois déjà leur espoir avait été déçu. Or, pendant la nuit de l'éclipse d'été, alors que la lune épousait le soleil, il leur naquit un fils. L'enfant avait les yeux violets de son ancêtre Ktulhudar, et tous les mages déclarèrent que par lui se réaliserait sûrement la prédiction de l'Homme-Dieu aux Paalani, lors de leur ultime défaite : « Vous serez grands de nouveau, non par les armes et dans la guerre, mais par l'amour et dans la paix. »*

*Cette grande joie se changea pourtant bientôt en une grande peine. Ce ne fut d'abord qu'un chuchotement dans les couloirs du palais, puis un murmure de bouche à oreille, mais enfin la nouvelle éclata dans la ville royale consternée : le regard du divin soleil ne s'arrêtait pas sur le prince héritier ! Le fils du roi, le descendant de l'Homme-Dieu Ktulhudar, Oghim Karaïdar, n'avait pas d'ombre !*

*Karaïd Tsaludar était un roi juste et bon, aimé de tout son peuple, et tout son peuple s'affligea avec lui. Non seulement l'enfant n'avait pas d'ombre, mais il*

*n'avait pas non plus de reflet : ni l'eau ni le métal ne renvoyaient son image ! On essaya tout pour le guérir – mais ce n'était pas une maladie. On essaya tout pour le désensorceler – mais si c'était une malédiction, d'où venait-elle ? Tous les guérisseurs, tous les mages, tous les sages appelés au palais demeurèrent impuissants à expliquer la condition du petit prince.*

*Mais c'était le seul enfant de Karaïd Tsaludar, le prince héritier, et son père décida que, dans la mesure du possible, il serait élevé comme tel.*

*Les années passèrent, et l'enfant sans ombre grandit en force et en beauté. Par ordre du roi, on avait banni tous les miroirs du palais, et l'on ne laissait sortir le jeune prince dans les jardins intérieurs que pendant les heures obscures où nul astre nocturne ne brillait dans le ciel. Le jour, il dormait dans une partie du palais dont toutes les fenêtres avaient été murées, éclairée seulement par la lumière de la pierre dorée, qui ne fait pas d'ombre. Ainsi le prince put-il vivre jusqu'à sa quinzième saison sans jamais soupçonner qu'il n'était pas comme les autres. Il apprit le maniement des armes et toute l'histoire glorieuse de ses ancêtres. Il apprit à jouer des instruments de musique qui convenaient à un jeune prince des Paalani. Il apprit toutes les grâces de la cour, et toutes les subtilités du combat. Il apprit aussi, sous les voûtes sonores des cours et des jardins qu'on avait aménagés pour lui seul, à chevaucher de petits aski ; on n'avait en effet pas osé le présenter aux tovik qui résidaient à Hleitzer, et on les tenait soigneusement à l'écart de la partie du palais où vivait le prince. Il l'ignorait et ne pouvait donc s'en affliger, mais il n'aurait pas de compagnon tovkier quand il deviendrait roi : comment les grands unicornes auraient-ils pu le choisir, sans ombre ?*

*Il deviendrait roi un jour, cependant, il n'en avait jamais douté : son père le traitait comme tel, sa mère le traitait comme tel, tous les maîtres et les compagnons qu'on lui avait choisis avec soin le traitaient comme tel. Il l'avait appris avec chacun de ses souffles et le croyait sans questions. Tout comme il croyait que l'immense palais où il vivait n'avait pas de limites, et constituait le monde.*

*Mais vers le milieu d'une nuit d'études, de jeux et de combats (c'était pour lui la journée), il advint que tous les compagnons d'Oghim s'endormirent, terrassés par la fatigue. Seul Oghim ne parvenait pas à trouver le sommeil. Il décida d'aller se promener dans le palais. Ses compagnons, qui étaient ses gardiens, avaient toujours été là pour le détourner des endroits où il ne devait pas se rendre. Mais comme ils dormaient d'un profond sommeil – et comme tout le monde dormait aussi dans le palais à cette heure, même les gardes, qui savent dormir les yeux ouverts – Oghim se trouva bientôt dans une partie du palais inconnue de lui. Il y avait là des tapisseries et des tableaux comme il n'en avait jamais vu, dépeignant de vastes étendues d'arbres et d'eau semblables à celles des jardins intérieurs du palais, mais sans murailles pour les délimiter. Et au-dessus de ces grands espaces s'ouvrait un ciel comme il n'en avait jamais vu, bleu pâle, où flottaient des morceaux de coton blanc.*

*Déconcerté mais curieux, Oghim poursuivit son chemin. Et d'escaliers en corridors, de cours en jardins, il arriva sans le savoir à la limite du palais, sur l'ancien chemin de ronde. Au-dessus de lui, le ciel nocturne s'arrondissait, fourmillant d'étoiles, mais c'était un spectacle familier pour Oghim. Ce qui l'était moins, c'était que le ciel fût si vaste. Et ce qui l'était moins encore, ce qui lui fit retenir son souffle avec un mélange de stupeur et d'excitation un peu effrayée, ce fut de voir au-dessous de lui, lorsqu'il s'accoua au parapet du chemin de ronde, un espace apparemment infini constellé de lumières, et qui n'était pas le ciel, qui se trouvait en fait là où s'étendait normalement la terre ! Il en montait des bouffées de musique et des rires, et des voix qui s'interpellaient. Il y avait des gens là-bas ! Et pourtant, le palais semblait bien s'arrêter là où se tenait Oghim.*

*Oghim descendit l'escalier qui menait dans la cour principale du palais, se glissa dehors par une petite poterne, dans le dos d'un garde qui ronflait, appuyé sur sa lance, et descendit le long chemin qui menait vers la grande cité de Hleitzer.*



Le milieu du monde est rond et creux. Dans le monde il y a des chambres et des couloirs. Les couloirs vont d'une chambre à l'autre. Il y a vingt et une chambres et trois couloirs, une chambre au bout de chaque couloir et trois de chaque côté de chaque couloir. Je sais le nombre des chambres parce que je sais compter, même si je ne me rappelle pas quand j'ai appris. Toutes les chambres sont pareilles, sauf celle du centre, un grand espace tout rond ; tous les couloirs y vont. J'habite la troisième chambre du deuxième couloir en partant de la droite, par rapport au couloir de Gardien. Je n'ai pas le droit d'aller dans le couloir de Gardien.

Gardien est gris, parce que ses habits sont gris, mais ses mains et sa figure sont très brunes. Gardien est plus grand que moi, aussi : une tête de plus. Gardien est un homme comme moi, juste un peu plus gros.

Je suis habillé en gris aussi, mais j'ai de la peau blanche partout, avec plein de lignes un peu plus foncées sur les cuisses, sur la poitrine et sur les bras. Je crois que je m'appelle Mathieu parce que des fois Gardien m'appelle comme ça.

Gardien s'occupe de moi. Il change la terre glaise, les couleurs, les pinceaux et les petits outils quand ils sont usés. Il apporte de nouveaux jeux de patience et des livres d'images. Quand c'est l'heure de la gymnastique, il installe les appareils dans la chambre centrale. Gardien me donne à manger cinq fois par jour. À la première cloche, je me réveille. Gardien apporte à manger dans la chambre du centre : c'est le premier déjeuner du matin. On va marcher dans les couloirs, et après je retourne dans ma chambre. Jusqu'à la deuxième cloche, je fais des images avec la peinture ou je fabrique des objets en terre. Il y en a plein la chambre. Hier, Gardien est venu les enlever parce qu'ils prenaient beaucoup de place. J'en referai d'autres. Je mange encore à la deuxième cloche. Après on va encore se promener, et puis je dessine encore des images, ou je regarde des livres. J'aime bien recopier les images des livres. Je dessine bien. Quand c'est la troisième cloche, Gardien vient me dire,

c'est la méridienne, il faut dormir. Je dors, et puis il vient me réveiller, on va marcher, et je reviens dans ma chambre pour jouer. Il y a encore deux cloches après, avec à manger un peu à la première, la gymnastique entre les deux, et davantage à manger à la seconde.

Des fois, avec Gardien, on va dans le reste du monde, pas très loin, en passant par le fond d'une des chambres au bout du couloir de Gardien. C'est différent : les couloirs n'ont pas tous la même taille, et ils vont tout de travers. Ils mènent dans des chambres bizarres : elles ne sont pas carrées, les murs ne sont pas lisses, il y a de l'eau qui coule dessus et des petites choses bizarres qui poussent, sur les plafonds aussi, ça donne de la lumière. Mais ce n'est pas la même lumière qu'au milieu du monde : elle ne fait pas d'ombre.

De la première à la dernière cloche, c'est la journée. Après, c'est la nuit.

C'est agréable de toujours savoir ce qui va se passer.

Mais quelque chose est différent maintenant : il n'y a pas de tablettes orange avec les repas.



Maintenant, c'est aujourd'hui. Avant aujourd'hui, c'est hier. Je ne savais pas que je connaissais tous ces mots-là.

Alors, aujourd'hui, j'ai trouvé un nouveau jeu : au lieu de faire des images sur le papier, j'écris. Je ne me rappelle pas non plus quand j'ai appris, mais écrire, c'est dessiner avec des lettres. J'ai écrit tout ce qu'il y a avant. Je pourrais peut-être le montrer à Gardien. Il serait étonné.

Ou peut-être qu'il serait fâché.

C'est une drôle d'idée. Pourquoi il serait fâché ?

J'attendrai d'en avoir davantage avant de lui montrer.



Avant-hier non plus il n'y avait pas de tablettes. Est-ce qu'il n'y en aura pas non plus demain ?



Depuis six jours, je n'ai pas eu de tablettes orange. Je suis triste. J'aime bien les tablettes orange, elles ont bon goût. J'ai demandé pourquoi à Gardien, mais Gardien m'a dit de me mêler de ce qui me regarde. Il me semble pourtant que ça me regarde : c'est mes tablettes, après tout.



Ce matin, Gardien avait changé de figure quand il est venu apporter à manger. Toujours pas de tablettes orange. Ça fait huit jours. Même avec sa nouvelle figure, Gardien n'a pas voulu expliquer pourquoi.



Je n'ai pas écrit depuis longtemps parce que j'étais malade. J'avais très chaud, je ne pouvais pas rester debout. Je ne pouvais rien faire : mes mains tremblaient tout le temps. Je n'avais même plus faim. Gardien me donnait à manger pareil, à la cuillère. Il était fâché. Je ne sais pas combien de jours je suis resté couché. Maintenant ça va mieux, même si j'ai encore le vertige, des fois. Mais je dors mal. Je me réveille tout le temps. J'ai peur. Je crois que je vois des images quand je dors. Mais je ne me rappelle pas quand je me réveille.



Gardien a encore changé. C'est la quatrième fois en vingt-huit jours, depuis que j'écris de nouveau. Il change tous les sept jours. Comment il fait ? Le soir, il a encore la même figure, et le matin du huitième jour, il en a une nouvelle ! Il change pendant la nuit, alors. Je voudrais bien voir comment il change. Et moi, est-ce que je change aussi de figure tous les sept jours ? Pour le savoir, il faudrait que je puisse me voir comme je vois Gardien, mais je ne peux pas. C'est drôle de penser que j'ai un visage, moi aussi.



Je me rappelle l'image de quand je dors. C'est un grand couloir tout plat, mais c'est comme s'il montait

très fort. Je le sais parce que l'image bouge : je marche dans le couloir, je monte, et j'ai très mal aux genoux. Alors je me tire après les poignées des portes des chambres, pour m'aider à monter. J'avais le cœur qui battait très fort en me réveillant. Je préférerais ne pas me rappeler l'image qui bouge.



Gardien vient vérifier tous les soirs si je suis bien couché. Ensuite il doit sûrement retourner dans sa chambre. Il faudrait pouvoir le suivre, mais mes pieds font beaucoup de bruit : je dois toujours porter les bracelets de cheville avec les clochettes.



J'ai eu une idée : il n'y a qu'à enlever les bracelets pour ne pas faire de bruit ! Je sais comment : Gardien les enlève quand je me lave, ce n'est pas comme le bracelet que j'ai au poignet droit. Lui, je ne peux pas l'enlever, il n'a pas de fermeture et ma main est trop grande. Je n'ai pas le droit d'enlever moi-même les bracelets de cheville, sûrement, mais si Gardien ne me voit pas, il ne pourra pas me gronder. Et s'il ne m'entend pas, il ne pourra pas me voir : il ne saura pas où je suis !



J'ai percé un trou dans la porte de Gardien avec un de mes petits outils. Gardien ne fait pas attention à sa porte. J'ai bouché le trou avec de la terre et un peu de couleur marron. Ça se voit. Mais c'est parce que je sais qu'il y a un trou. Gardien ne sait pas.



C'est le soir où Gardien change de figure. Ça fera la sixième fois en quarante-deux jours. C'est drôle, je ne comptais pas les jours avant de ne pas avoir de tablettes.

C'est drôle aussi que Gardien change de figure. Il ne change pas seulement de figure, d'abord, il change aussi de taille, de voix, de couleurs. Il change aussi avec moi : des fois il me parle gentiment, des fois il ne me dit rien du tout. Et des fois il est méchant.



Et si c'était tout Gardien qui changeait ? Si à chaque fois ce n'était pas le même ? Voilà une idée très bizarre. Il y aurait plus qu'un Gardien, alors ? Mais ce n'est pas possible : ils viendraient d'où ? Pas des chambres, elles sont vides. Je les aurais vus dedans.

Ils sont peut-être tous dans la chambre de Gardien ? Mais non, elle est trop petite.



Il y a plusieurs gardiens ! Je n'ai pas bien vu comment, mais à un moment donné un autre est descendu du plafond sur une espèce de plate-forme et ils ont été deux dans la chambre. Le nouveau gardien a la peau noire et des cheveux noirs avec des toutes petites boucles frisées. L'autre a expliqué à Noir comment se passait la journée, comment utiliser les machines qui aident à faire à manger, et surtout la *radio*. Je ne connaissais pas le mot, mais ils ont fait marcher la machine, et ça permet d'entendre d'autres gens qui ne sont pas là, et de la musique. Noir a dit, ça doit être drôle quand la mer est là. Je n'ai pas compris. Mais il y a d'autres gens ailleurs !



Cette nuit, je me suis réveillé, et je me rappelais toutes les images. Le rêve. Quand on voit des images en dormant, c'est un rêve. Il y a le grand couloir. Et des gens. Je ne les vois pas mais je sais qu'ils sont là et qu'ils me voient. Moi, je ne me vois pas, mais je marche dans le couloir et j'ai très mal aux genoux. Je m'accroche aux portes des chambres pour me tirer, et j'ai peur que les gens le voient. Et au bout du couloir, il y a quelqu'un qui m'attend pour me faire du mal et je n'arrive pas à le voir non plus !

J'avais de l'eau sur la figure en me réveillant. J'étais malheureux. Je n'aime pas ces images-là. Je préfère les images des livres.



Les gardiens ont peut-être d'autres machines dans leur chambre, mais je n'ai pas bien pu voir par le petit

trou dans la porte. Noir a encore dit quelque chose que je n'ai pas compris : je plains ceux qui sont de garde quand la mer est là. C'est quoi, la mer ?

Ils ont parlé de moi, aussi. Je crois qu'ils parlaient de moi. C'est un vrai tête de pierre, ce type, Noir a dit. Pardi, un *térien*, a dit l'autre.

Un *térien*, je ne sais pas ce que c'est. Mais quand je touche ma tête, elle n'est pas dure comme de la pierre. La pierre, c'est ce qu'il y a dans les couloirs, et dans le reste du monde. En tout cas, ce n'est pas bien, un tête de pierre : drôlement pénible pour les gardiens, l'autre gardien a dit. Noir a dit : à ce prix-là, il fallait bien se douter que ce n'était pas une partie de plaisir, il n'y a plus de vrais têtes de pierre là-haut, tu crois que c'est pour ça qu'ils le gardent ici ? Et l'autre a dit : tu es trop curieux, il ne faut pas se poser tellement de questions. Et Noir a dit : je peux me poser des questions, on n'est pas des mangeurs de tablettes.

Et ils ont ri tous les deux.

Je me rappelle exactement tout ce qu'ils ont dit, même si je ne comprends pas tout. Je me rappelle bien mieux, depuis que je ne mange plus de tablettes. Je ne me posais pas de questions, non plus, quand je mangeais des tablettes.



Dans le rêve, maintenant, je vois presque les gens. Ils sont tout gris, comme les gardiens, mais transparents. Je crois que ce sont des gardiens. La personne au bout du couloir aussi, je la vois presque. Je n'ai pas envie de la voir. Alors je me réveille et j'ai encore mal aux genoux du rêve. Après, ça passe.



Ce matin, Noir est entré dans ma chambre pas comme d'habitude, ça n'était l'heure de rien, et il m'a vu en train d'écrire. Il m'a demandé d'un drôle d'air ce que j'étais en train de faire. Je lui ai dit que je dessinais. Il est venu vérifier, mais j'avais fait des tourbillons de couleurs sur ce que j'écrivais, et il n'a rien vu. Il est plus

curieux que les autres gardiens. Ça ne serait pas bon s'il apprenait que j'écris et que je comprends des choses, j'ai l'impression. Maintenant, j'écrirai pendant que les gardiens dormiront.



C'est un homme au bout du couloir. Dans le rêve. Je ne veux pas le voir mais je le vois. Il a des cheveux noirs bouclés, mais pas comme le gardien noir. Et des yeux noirs. Je ne vois pas le reste de sa figure. J'essaie d'arrêter de marcher vers lui, mais je ne peux pas. Il me dit quelque chose. Je ne vois pas sa bouche mais il me parle. Je connais sa voix.

J'ai peur de me rendormir.



Le monde est bien plus grand que je ne croyais. Il y a un haut et un bas. Je suis en bas. Les gardiens viennent d'en haut. Avant d'être en bas, je devais être en haut, mais on m'a mis en bas parce que je suis un tête de pierre, ou un térien, c'est la même chose : ce n'est pas bon non plus d'être un térien.

Ceux qui m'ont mis en bas sont plus forts que les gardiens : les gardiens ont l'air d'en avoir peur quand ils en parlent. Ils n'en parlent pas beaucoup. En haut, il y a des gens qui mangent des tablettes orange, comme je faisais. Ils ne posent pas de questions et ils n'ont sûrement pas beaucoup de mémoire, comme moi avant. Ceux qui m'ont mis en bas ne mangent sûrement pas de tablettes. Mais ils en font manger aux autres.

Il y a deux catégories de gens en haut. Les gardiens ont l'air d'être entre les deux.



Pourquoi ils ont arrêté de me donner les tablettes ? Pourquoi est-ce que j'ai peur quand je rêve ? Depuis combien de temps je suis en bas ? Où j'étais avant ?

Je veux partir d'ici. Je veux sortir.



## ÉLISABETH VONARBURG...

... fait figure de grande dame de la science-fiction québécoise. Elle est reconnue tant dans la francophonie que dans l'ensemble du monde anglo-saxon et la parution de ses ouvrages est toujours considérée comme un événement.

Outre l'écriture de fiction, Élisabeth Vonarburg pratique la traduction (*la Tapisserie de Fionavar*, de Guy Gavriel Kay), s'adonne à la critique (notamment dans la revue *Solaris*) et à la théorie (*Comment écrire des histoires*), tout en offrant aux auditeurs de la radio française de Radio-Canada une chronique hebdomadaire dans le cadre de l'émission *Demain la veille*.

Depuis 1973, Élisabeth Vonarburg a fait de la ville de Chicoutimi son port d'attache.

# EXTRAIT DU CATALOGUE



## Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- |     |   |                        |
|-----|---|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i>                        | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales)                        | Esther Rochon          |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyranaël -1)                        | Élisabeth Vonarburg    |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyranaël -2)                    | Élisabeth Vonarburg    |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyranaël -3)                          | Élisabeth Vonarburg    |
| 006 | <i>La Peau blanche</i>  | Joël Champetier        |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales)                    | Esther Rochon          |
| 008 | <i>Lames soeurs</i>   | Robert Malacci         |
| 009 | <i>SS-GB</i>  | Len Deighton           |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyranaël -4)                             | Élisabeth Vonarburg    |
| 011 | <i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1)                 | Francine Pelletier     |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyranaël -5)                | Élisabeth Vonarburg    |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i>                              | Esther Rochon          |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales)                      | Esther Rochon          |
| 015 | <i>Sur le seuil</i>   | Patrick Senécal        |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2)                  | Francine Pelletier     |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i>                                    | Élisabeth Vonarburg    |
| 018 | <i>Tigane -1</i>  | Guy Gavriel Kay        |
| 019 | <i>Tigane -2</i>  | Guy Gavriel Kay        |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3)            | Francine Pelletier     |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i>  | Esther Rochon          |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales)                           | Esther Rochon          |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i>                                    | Guy Gavriel Kay        |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i>                                    | Joël Champetier        |
| 026 | <i>Chronoreg</i>  | Daniel Sernine         |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i>                             | Élisabeth Vonarburg    |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i>                                       | Joël Champetier        |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i>                                  | Yves Meynard           |
| 030 | <i>Ad nauseam</i>   | Robert Malacci         |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F)                       | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales)                      | Esther Rochon          |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1)               | Natasha Beaulieu       |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i>                  | Jacques Côté           |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i>                                  | Maxime Houde           |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i>  | Leona Gom              |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i>                          | Élisabeth Vonarburg    |
| 038 | <i>Firestorm</i>  | Luc Durocher           |
| 039 | <i>Aliss</i>  | Patrick Senécal        |

040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Senécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Senécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Senécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Senécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de feu</i>	Élisabeth Vonarburg

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS  
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?  
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

[www.alire.com](http://www.alire.com)

Extrait de la publication

**MON FRÈRE L'OMBRE**  
est le cinquième titre publié  
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique  
a été achevée en février 2010  
pour le compte des éditions







« FASCINANT, MAGNIFIQUEMENT TRAVAILLÉ – UN VÉRITABLE TRÉSOR, UNE SOCIÉTÉ CRÉÉE DE FAÇON MÉTICULEUSE. »

*MARION ZIMMER BRADLEY*

## Mon frère l'ombre

Les habitants de Virginia n'ont plus de contacts avec la Terre depuis des siècles. Dans les villes et les villages du continent principal, un nouvel ordre et une paix apparente règnent. Ce qui n'empêche nullement l'existence de ghettos où survivent des "têtes-de-pierre", descendants des Terriens venus essayer de reconquérir la planète longtemps auparavant.

Mathieu, qui croit être l'un deux, s'est évadé d'une École où il était séquestré et drogué. Feignant l'amnésie, il réussit à s'insérer dans cette société virginienne où, espère-t-il, il arrivera à comprendre pourquoi on l'a ainsi traité.

Sa quête obstinée l'amènera à prendre parti dans la guerre secrète qui oppose depuis des siècles deux factions de mutants, les "Gris" et les "Rebbims", et, surtout, à découvrir le pont menant vers le monde des Anciens...

*Mon frère l'ombre* : le troisième volume d'une saga grandiose, celle de Tyranaël !

**TEXTE INÉDIT**



14,95 \$

8,90 € TTC

Extrait de la publication

